

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE



10
octobre
2026
⇒ 30
janvier
2027



UNE HISTOIRE
ANIMALE
DU LIVRE
PHOTOGRAPHIQUE
POUR ENFANTS

PLEIN
LES
YEUX!



DOSSIER DE PRESSE • SOMMAIRE

L'EXPOSITION	3
ARTISTES	4-19
LE BICENTENAIRE	20
PROGRAMMATION CULTURELLE	21-26
REBONDS	27-30
IMAGES PRESSE	31-34
LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE	35



L'exposition *Plein les yeux !* est labellisée par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire de la Photographie.



PARIS

**Bibliothèques
patrimoniales**

Avec le soutien de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie et le fonds patrimonial Heure Joyeuse (médiathèque Françoise-Sagan, Ville de Paris).



INAUGURATION
VENDREDI 9 OCTOBRE
VISITE PRESSE 15H30
SUR RÉSERVATION
ET RDV SUR DEMANDE

VERNISSAGE
À PARTIR DE 18H, ENTRÉE LIBRE

CONTACT PRESSE
MARIIA LITVINOVA
07 60 34 36 16
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

PLEIN LES YEUX !

UNE HISTOIRE ANIMALE DU LIVRE PHOTOGRAPHIQUE POUR ENFANTS

À l'occasion du Bicentenaire de la Photographie, le Centre photographique Rouen Normandie a choisi de mettre à l'honneur un territoire souvent discret de son histoire : le livre photographique pour la jeunesse. Des années 1920 à aujourd'hui, l'exposition réunit ouvrages, tirages et films de **David Crossley, Dominique Darbois, Robert Doisneau, Charles Fréger, Tana Hoban, Frank Horvat, Xavier Lambours, Thérèse Le Prat, Jean Lecointre, Marc Riboud, Alexandre Rodtchenko, Jean Tourane, Tomi Ungerer, William Wegman et Ylla.**

Albums narratifs, livres-jeux, imagiers, abécédaires, livres à compter, contes photographiques, albums documentaires ou livres d'artiste témoignent de la diversité des formes éditoriales dans lesquelles la photographie trouve place lorsqu'elle s'adresse à l'enfance. Les images elles-mêmes sont tout aussi variées : reportages en noir et blanc, prises de vue en studio, photographies mises en scène, collages, photomontages ou images retouchées numériquement ou peintes.

L'animal occupe une place particulièrement importante dans ces livres et traverse les époques, les genres et les pratiques photographiques. À travers ces ouvrages, c'est aussi la manière dont la photographie construit notre regard sur lui qui se transforme. Chez Ylla ou Charles Fréger, l'animal impose sa présence, son corps, sa singularité. Chez Tana Hoban ou Marc Riboud, il devient forme, texture, silhouette ou élément du réel à observer. Ailleurs, il est compagnon de l'enfant, comme dans les photographies de David Crossley ou prend place dans un récit documentaire chez Dominique Darbois. Mais la photographie peut aussi l'éloigner du réel : dressé et mis en scène chez Jean Tourane, costumé chez William Wegman, devenu héros de conte chez Frank Horvat, tourments du théâtre intérieur de l'enfant qui se couche chez Lambours, ou transformé en chimère chez Tomi Ungerer et Jean Lecointre. Entre observation, projection humaine, humour, étrangeté et métamorphose, ces images disent autant de notre rapport aux animaux que des animaux eux-mêmes.

Il ne s'agit pourtant pas d'une exposition pour enfants. Si beaucoup des ouvrages présentés ont été conçus à leur intention, ils sont ici regardés comme des objets photographiques, éditoriaux et culturels à part entière. L'exposition invite ainsi chacun à observer leurs choix esthétiques et narratifs, mais aussi les représentations qu'ils transmettent. Le livre pour la jeunesse apparaît alors comme un véritable laboratoire de la photographie, où se rencontrent pédagogie, fiction, expérimentation et imaginaire.

Commissaire associée : Laurence Le Guen.

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE



Visuels : Ylla, *Des bêtes...*, 1950
© Pryor Dodge ; Jean Lecointre,
travaux préparatoire à *Les animaux domestiques*, Éditions
Thierry Magnier,
2006.



15, RUE DE LA CHAÎNE
76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
MARDI - SAMEDI, 14H-19H, ENTRÉE LIBRE



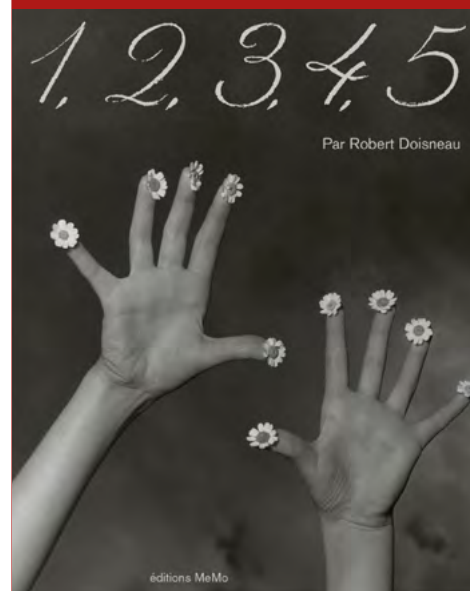
2 beaux petits chatons
dans la prairie fleurie
ont trouvé 2 souliers.

Douillettement nichés,
pattes bien abritées
de la froide rosée
ils attendent le soleil
qui viendra tout sécher.



1, 2, 3, 4, 5 Compter en s'amusant, paraît en 1955 et connaît dès sa sortie un franc succès des deux côtés de l'Atlantique. Né d'une invitation formulée par son ami le journaliste et cinéaste Albert Plécy, il est le premier des quatre livres pour enfants réalisés par Robert Doisneau (1912-1994). Figure centrale de la photographie humaniste d'après-guerre, auteur de tant de photographies d'enfants, **Robert Doisneau** se plaît dans ces incursions dans l'édition jeunesse.

Pour ce livre à compter, il photographie ses filles, leurs camarades et les animaux de sa maison de campagne dans des mises en scène où le jeu est omniprésent. Les chatons, lapins et escargots sont soigneusement disposés dans l'image : rapprochés, alignés ou traçant une perspective, ils sont saisis selon des points de vue variés, du plan rapproché à la plongée. Le cadrage se met ainsi au service du dénombrement et conduit naturellement le regard d'un élément à l'autre. Auteur des textes et de la maquette, Albert Plécy prolonge ce jeu visuel par des comptines qui prêtent aux animaux paroles et intentions.



En haut de page :
Double page de Robert Doisneau,
1,2,3,4,5 compter en s'amusant, La
Guilde du livre, 1955. MeMo, 2025 ©
Robert Doisneau / Gamma Rapho

Ci-dessus : couverture, réédition
MeMo, 2025.
En vente au Centre photographique 20€



Installée à Paris à partir de 1930, proche d'Ergy Landau, Brassai et André Kertész, la photographe d'origine hongroise **Ylla** (1911-1955) consacre sa carrière à la photographie animalière. À une époque où le genre est encore peu reconnu, elle photographie au plus près, Rolleiflex en main, chiens, chats, fauves ou oiseaux. Son parti pris est celui du portrait. Elle aborde les animaux, en studio, dans les zoos ou en liberté comme de véritables modèles : plans serrés, vues de profil ou de dos et arrière-plans neutralisés soulignent pelages, regards et individualité. À regarder la chèvre et son port de tête altier, c'est notre proximité avec l'animal qui nous saute aux yeux. Adoptant le standard de la photographie de portrait qui nous est, à nous humains, traditionnellement réservé, elle souligne ce que nous partageons et fait naître l'empathie.

Ses images circulent d'un livre à l'autre, mais aussi dans la presse, les revues et la publicité. Réédités, traduits et adaptés à travers le monde, ses livres pour enfants sont souvent réalisés en collaboration avec de grands noms de la littérature. Dans *Des Bêtes...* (1950), dont est issue la sélection de clichés présentés ici, cent portraits sont introduits par un long poème de Jacques Prévert qui célèbre autant la beauté animale qu'il dénonce la cruauté des hommes.

[...] *Grâce à elle [Ylla]*
nous pouvons nous aussi les voir de très près
les revoir très souvent
ces amis inconnus mystérieux ou charmants
secrets et redoutables lointains et bouleversants
ses amis qui peuplaient nos rêves enfantins
ces amis caressés la veille dévorés le lendemain [...]



En haut de page :
Ylla, *Des bêtes...*, 1950 © Pryor Dodge

Ci-dessus : Ylla, *Des bêtes...*, Gallimard, 1950 © Pryor Dodge pour les photographies



C'est un joyeux exercice de relecture qu'entreprennent le photographe **Marc Riboud** (1923-2016) et son épouse Catherine Chaine en 2010 et 2011. Revisitant l'œuvre du photographe, ils conçoivent deux imagiers d'apprentissage, *I comme image*, un abécédaire, et *1. 2. 3... images*, un livre à compter. Les photographies, toutes en noir et blanc, sont issues de son travail de reporter et traversent plus de cinquante années de création. Le feuilletter, c'est se trouver convié à un voyage dans le temps, à travers une œuvre foisonnante, jalonnée de photographies passées à la postérité, telles son fameux *Peintre de la Tour Eiffel* qui orne la couverture. C'est aussi parcourir le monde avec Marc Riboud, de la Chine au Ghana, en passant par l'Inde et la France.

Comme il est de coutume dans les abécédaires, on y trouve les habituelles entrées « animales », G comme girafe, P comme paon, notamment. L'animal est ici un protagoniste comme un autre de cet ailleurs foisonnant qui se déploie sous nos yeux. La photographie documentaire de Marc Riboud se révèle alors différemment : le mot agit comme une clé qui nous fait passer le seuil de l'image, que l'on s'amuse ensuite à parcourir dans ses recoins à la découverte de ceux qui l'habitent.

Peu à peu, nous dit Catherine Chaine en préface, vous « entendrez » les images car elles parlent une langue silencieuse comme les mots des livres.



En haut de page : Marc Riboud *Le Paon*, 1956 © Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au musée Guimet

Ci-dessus : Marc Riboud, Catherine Chaine, *I comme Image*, Gallimard Jeunesse, 2010.

En vente au Centre photographique 17,15€



Repérée par le photographe et directeur du département photographie du Museum of Modern Art de New York Edward Steichen, **Tana Hoban** (1917-2006) participe dans l'après-guerre aux expositions *Six femmes photographes* et *Family of Man* (MoMA, 1949 et 1955). Spécialisée dans la photographie d'enfants, elle entreprend au début des années 1970 de leur adresser ses photographies, par le biais du livre. L'autrice prolifique réalisera en quarante ans près de cinquante ouvrages publiés internationalement.

Sorti en 1971, *Look Again!* [Regarde encore] est son deuxième livre et le premier de sa série des *Look Books*. D'abord envisagé sous le titre *Come Close*, ce livre-jeu, sans texte, réunit dix-huit photographies en noir et blanc organisées en neuf séquences. Une fenêtre carrée ménagée dans une page blanche ne dévoile d'abord qu'un détail de l'image. La page blanche tournée, la photographie se découvre en pleine page. Zoom et dézoom : l'image s'anime par ce simple découpage associé au geste du jeune lecteur.

Les animaux présents dans le livre apparaissent ainsi d'abord en tant que matière visuelle. Rayures, plumes, carapace ou piquants deviennent textures et motifs. La photographie de Tana Hoban s'attarde sur la peau du monde, ses formes élémentaires et celles que nous, adultes, ne regardons plus. Le cadrage plus large leur rend ensuite leur forme et leur identité. Du fragment au tout, la photographie devient une devinette qui apprend à regarder. S'appliquer ainsi à la simplicité dans un monde complexe n'est pas le moindre des manifestes artistiques.



En haut de page :

Tana Hoban, *Look Again!*, 1971. Tirage DG0460 Tana Hoban Papers, de Grummond Children's Literature Collection, The University of Southern Mississippi.

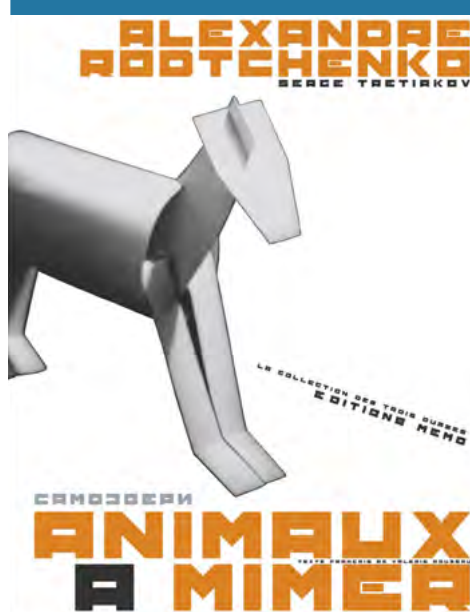
Ci-dessus : Tana Hoban, *Look Again!*, Prentice Hall & IBD, 1971.



Grande figure du mouvement constructiviste russe, **Alexandre Rodtchenko** (1891-1956) a donné à la photographie une place de choix dans son œuvre. Grâce aux multiples voyages de son ami le poète Maïakovski, il prend connaissance très tôt des expérimentations menées notamment par l'artiste László Moholy-Nagy en Allemagne. C'est imprégné des écrits de ce dernier et de ses recherches tout entières centrées sur la lumière que Rodtchenko développe sa pratique photographique.

En 1926, à la demande du poète Serge Tretiakov, Rodtchenko entreprend d'illustrer le poème *Samozveri* (« animaux à faire soi-même ») en vue d'un projet de livre-jeu pour enfants. Avec sa compagne Varvara Stepanova, artiste et graphiste de l'avant-garde soviétique, il imagine un bestiaire de figurines géométriques en papier, qu'ils mettent en scène et qu'il photographie. S'appuyant sur un éclairage artificiel qui crée de forts contrastes de lumière, Rodtchenko joue sur les ombres portées. Caractéristique de cet art du raccourci constructiviste, la vue en plongée vient créer profondeur et mouvement. Ampoules, fils et accessoires restent parfois visibles afin de rendre palpable le processus de construction de l'espace. Le recours au papier pour construire les personnages et animaux n'est pas anodin non plus. Ce choix rappelle les papiers pliés de Moholy-Nagy et s'inscrit dans l'élan d'une pédagogie nouvelle qui donne au toucher une place centrale.

Pensé dans l'enthousiasme post-révolutionnaire, le projet associe pédagogie, art utile et modernité visuelle et invite les enfants à reproduire les saynètes. Textes et photographies ne seront jamais assemblés du vivant des auteurs. Loin de considérer ces photographies comme un exercice périphérique à sa pratique, Rodtchenko les présentera à la prestigieuse exposition *Film und Foto* de Stuttgart en 1929.



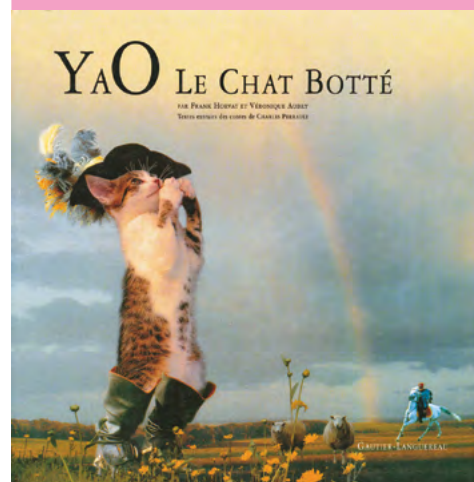
En haut de page : Alexandre Rodtchenko, *Samozveri: Animaux à mimer*, 1927 © Alexandre Lavrentiev pour les œuvres d'Alexandre Rodtchenko et Varvara Stepanova © éditions MeMo

Ci-dessus : Illustrations photomultipliquées d'Alexandre Rodtchenko et de Varvara Stepanova, tirées du magazine « Novy LEF » n° 1, 1927. Alexandre Rodtchenko, Serge Tretiakov, *Animaux à mimer*, éditions MeMo, 2010. En vente au Centre photographique 32 €



On connaît **Frank Horvat** (1928-2020) photographe de Paris et photographe de mode, arpenteur des rues et témoin de leurs spectacles, on le connaît moins photographe de conte ! Avec *Yao le Chat botté*, publié en 1992, il s'essaie à l'album photographique pour enfants et illustre le grand classique de Charles Perrault. et explore très tôt les possibilités offertes par l'ordinateur et les logiciels de retouche (il ira jusqu'à développer, en 2012, à l'âge de 84 ans, sa propre application pour iPad).

Réalisé avec sa compagne Véronique Aubry, *Yao le Chat botté* (1992) témoigne de cet intérêt précoce. Réalisé avec sa compagne Véronique Aubry, *Yao le Chat botté* s'inscrit dans ses explorations des possibilités de l'ordinateur et des logiciels de retouche. Pour composer une image qui puisse satisfaire à l'univers fantastique du conte, il mêle prises de vue en studio, images issues de ses archives et photomontage et compose de véritables tableaux photographiques. Son propre chat, Yao, est photographié dans des poses provoquées par l'entourage familial puis affublé, par montage, de bottes et d'un chapeau. L'animal devient personnage sans perdre totalement sa présence de chat : son corps réel demeure visible sous les attributs de son personnage. Deux ans plus tard, *Le Bestiaire d'Horvat* (1994) prolonge cette recherche. Le montage numérique libère davantage encore les animaux des contraintes du réel pour les faire basculer vers l'imaginaire et le mythologique.



En haut de page :
Frank Horvat, *Yao le Chat botté*, 1992 ©
Frank Horvat Studio

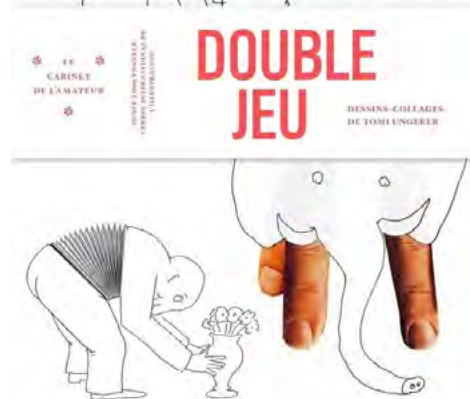
Ci-dessus : Frank Horvat, *Yao le Chat botté*, éditions Gautier-Languereau, 1992



Marqué par une enfance vécue dans une Alsace en proie à l'occupation nazie et à l'endoctrinement, **Tomi Ungerer** (1931-2019) développe une œuvre qui ne cessera d'être irrévérente. *Les Trois Brigands*, *Jean de la Lune*, *Otto autobiographie d'un ours*, *Émile le poulpe*... [il](#) a signé en tant qu'auteur-illustrateur quelques-uns des plus célèbres livres pour enfants de notre vingtième siècle.

Publié en 1989, *Clic Clac ou qu'est-ce que c'est ?* est un recueil de dessins-collages sans texte, à la frontière du livre d'artiste et du livre jeunesse, où la photographie fait irruption dans la page. Si Tomi Ungerer pratique lui-même la photographie, pour elle-même ou pour inspiration à ses dessins, ce ne sont pas ses propres prises de vues qu'il intègre à l'album. La photographie qui l'intéresse ici est celle qui vient des magazines, publicités et catalogues de vente par correspondance, celle qui propage les fausses promesses d'un bonheur pavé de biens de consommation. Cuvette et lunette de wc rutilantes, clavier de machine à écrire, rasoir électrique, fauteuil en simili, paire de fesses et pince de homard se retrouvent seuls sur la page blanche et lui, farceur, de leur donner une nouvelle vie en les faisant ici tête de tortue, là dentition d'hippopotame. Les créatures hybrides qui ressortent de ces associations drolatiques mettent au centre de la page la question de notre relation au bien de consommation et à la machine, et réactualisent l'antique thème de la métamorphose. La subversion, douce ici, de Tomi Ungerer se place dans l'héritage dada et son art du collage satirique.

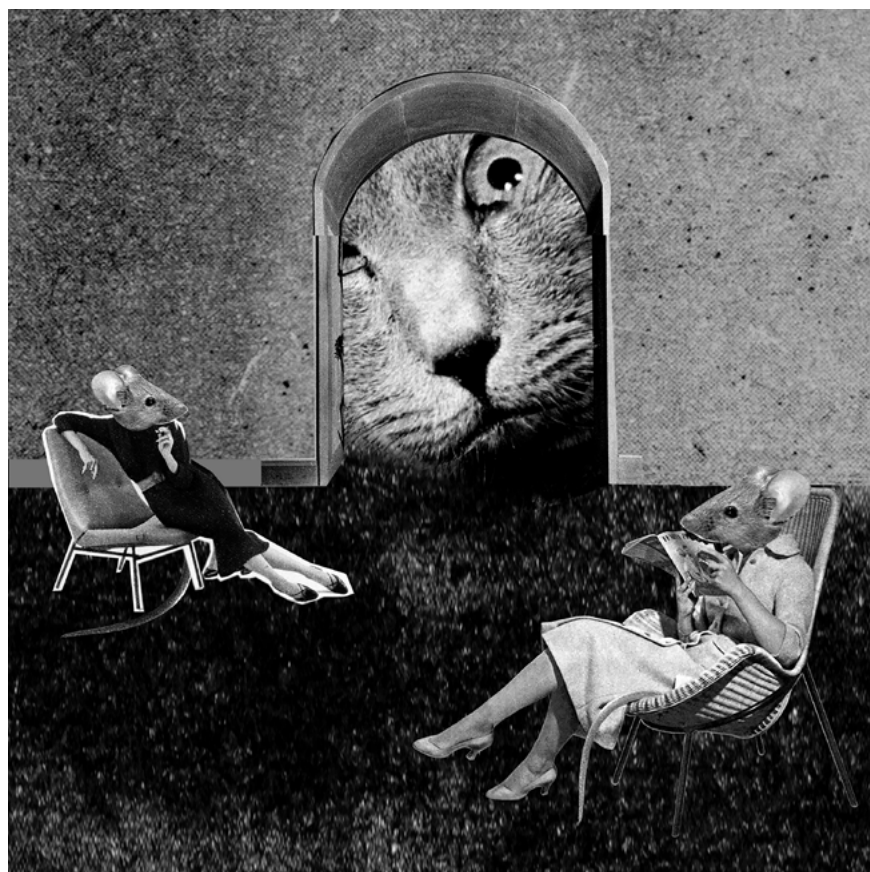
L'animal est par ailleurs très présent dans son œuvre, particulièrement avec une série d'ouvrages consacrés aux animaux « de réputation contestable », qu'il s'emploie à réhabiliter.



En haut de page : Tomi Ungerer, *Clic Clac ou qu'est-ce que c'est ?* [SCHNIPP SCHNAPP], 1989. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg © Musées de la Ville de Strasbourg / Diogenes Verlag AG, Zürich / Tomi Ungerer Estate

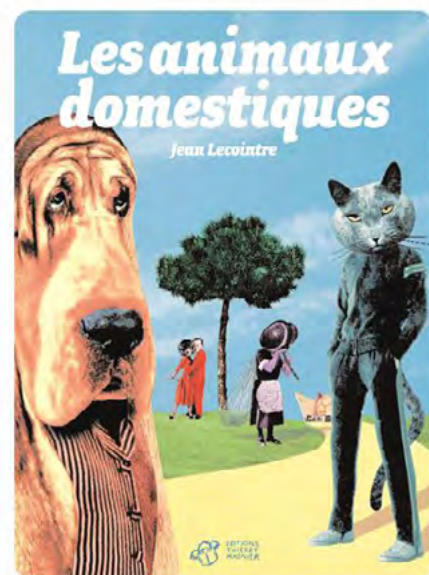
Ci-dessus : Tomi Ungerer, *Double jeu*, Musées Strasbourg, 2021. En vente au Centre photographique 9 €

EN QUELQUES CLICS, DE SOURIS



Maître du photomontage, **Jean Lecointre** (1964) compose lui aussi à partir de matériaux photographiques glanés dans les magazines d'époque, notamment des années 1950 à 1970. Mais chez lui, point de ciseaux ni de colle : la découpe et l'assemblage se font sur ordinateur. Les compositions sont réalisées en noir et blanc — c'est cette étape préliminaire que l'exposition met en avant —, puis chacun des éléments est isolé et colorisé. En recourant à la photographie, en la détournant ainsi de son contexte d'origine et en l'augmentant de sa fantaisie propre, Jean Lecointre dit vouloir «jouer de certaines conventions qui entourent la notion de réalité.»

Avec *Les Animaux domestiques*, Jean Lecointre réalise selon ses termes une sorte de «vaudeville animalier». Dans une mise en page qui emprunte au roman-photo, il pose le décor d'un pavillon moderne dans lequel vont se succéder toutes sortes de saynètes étranges. Aux côtés de Monsieur et Madame Archibald, évoluent des créatures hybrides qui, chacune leur tour, vont prendre place dans le quotidien du couple. Ici aussi, le collage permet de brouiller règnes animal et humain et de renverser les rôles : adoptant le chien, le couple se trouve bientôt adopté par le chat. Les poses figées — Jean Lecointre parle de ses «marionnettes» — et les décors traités comme des toiles de fond donnent au livre l'allure d'un drôle de petit théâtre. L'artiste dit moins recomposer le réel que le «tordre», et par la photographie s'approcher, à la manière des Surréalistes, au plus près de l'apparence de réalité que revêt le rêve, ou le cauchemar.



En haut de page :
Jean Lecointre, travail préparatoire à *Les Animaux domestiques*, Éditions Thierry Magnier, 2006.

Ci-dessus : Jean Lecointre, *Les Animaux domestiques*, Éditions Thierry Magnier, 2006.
En vente au Centre photographique
16,3 €



Pionnier de l'art vidéo, photographe, peintre, l'artiste américain **William Wegman** (1943) travaille depuis le début des années 1970 en compagnie de ses braques de Weimar. Premier de ses compagnons, le chien Man Ray devient protagoniste de ses vidéos, dans ce que l'artiste nomme « une activité ludique partagée ». En 1978, l'artiste est invité à tester le plus grand appareil photo instantané, fraîchement inventé : le nouvel appareil Polaroid grand format (20×24 pouces). Commence alors un long et patient — l'appareil pesant plus de cent kilos — travail photographique avec Man Ray, puis, à sa mort en 1982, avec Fay Ray.

À partir du début des années 1990, William Wegman transpose ce travail dans la littérature jeunesse. Dans des albums comme *Cinderella*, *Little Red Riding Hood*, *ABC* ou *Farm Days*, ses chiens deviennent les acteurs de contes détournés et de livres d'apprentissage. Durant cette période, l'attention portée à son œuvre culmine. Il travaille avec Fay et ses petits ; ensemble, ils apparaissent dans des magazines et des émissions telles que la fameuse *Sesame Street*. C'est dans ce cadre qu'il réalise *Alphabet Soup*, vidéo présentée ici. Comme souvent dans ses créations à quatre pattes et deux mains, le corps du chien et celui de l'homme s'hybrident ; évolue alors sous nos yeux dans des scènes de vie quotidienne une créature à la maladresse touchante.

Chez William Wegman, par un effet miroir aussi drôle qu'étrange, c'est le chien sous les projecteurs qui éclaire l'espèce humaine.



En haut de page : William Wegman, photographie de *Alphabet Soup*, 1995, 30' © William Wegman

Ci-dessus : William Wegman, *Triangle, Square, Circle*, Éditions Semiose, 2025. En vente au Centre photographique, 12€

EN BONNET DE NUIT



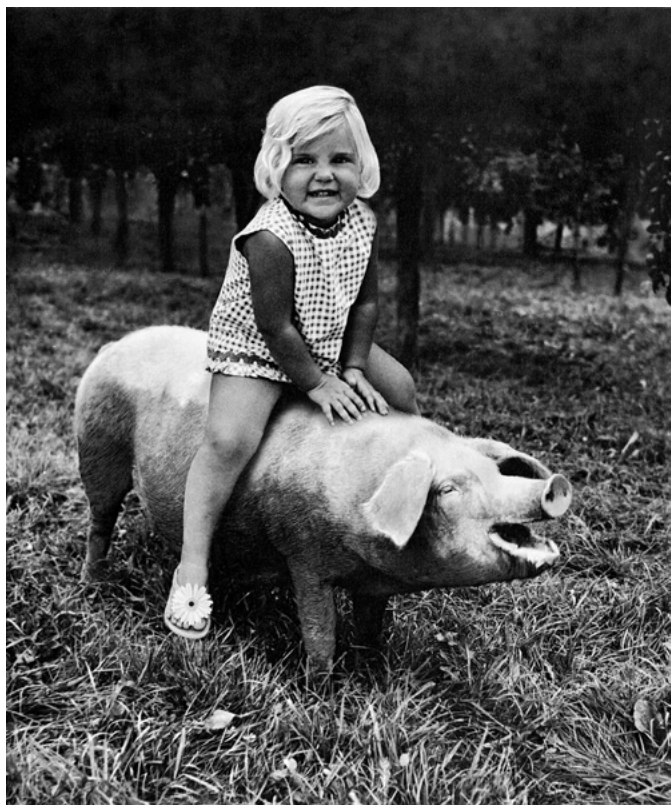
Avant de se faire connaître dans les années 1960 par la série télévisée à succès *Les Aventures de Saturnin*, **Jean Tourane** (1919-1986) réalise plusieurs livres illustrés pour enfants mettant en scène des animaux.

Brigitte et Firmin sont publiés en 1952 ; les deux livres sont caractéristiques de l'approche du photographe et cinéaste. L'animal dressé évolue entre petits coins de nature et décors miniatures confectionnés pour les besoins de l'histoire : ici un lit pour accueillir la chèvre malade, là un village de maisonnettes pour abriter les souris.

Mais nulle métamorphose en vue, la photographie ne transforme pas le corps de l'animal, ne l'hybride pas à celui de l'homme par quelque stratagème, elle documente sagement ce théâtre où les acteurs n'ont pour costume ici que de menus accessoires tels que bonnet de nuit, paire de lunettes ou pipe. Le texte prête aux animaux des comportements, une parole et une pensée humaines dans de petites intrigues dont le ressort est pourtant propre à la condition animale : Firmin tente de quitter la ferme avant d'être vendu au charcutier quand la sœur de Brigitte échappe de justesse à l'appétit de Maître Renard.



Jean Tourane, *Brigitte et Firmin*, éditions Ides et Calendes, Genève, 1952.



Publié en Allemagne en 1970 et réédité en France par La Partie en 2023, *Paulina et moi* est un classique de la littérature jeunesse allemande. Après *Mon âne Benjamin* (1968), photographié par Lennart Osbeck, et *Mein Känguru Fanny* (1969), réalisé avec Lies Wiegmann, Hans Limmer poursuit ses récits fondés sur le duo enfant-animal et réalisés avec la collaboration de ses filles. Il choisit cette fois **David Crossley** (1940), photographe américain, rédacteur et journaliste scientifique.

Réalisées en 1969 sur l'île de Rhodes en Grèce où Hans Limmer a élu domicile, les photographies prises par David Crossley présentent les pérégrinations de la fille de Limmer, Angelica, 3 ans, et de Paulina, un véritable porcelet. Plans rapprochés et prises de vue à hauteur d'enfant renforcent leur proximité physique et affective. Le texte humoristique anthropomorphise Paulina en lui prêtant paroles, intentions et émotions. Sans cesser d'être un animal, elle devient partenaire de jeux, confidente et véritable personnage, placée sur un pied d'égalité avec l'enfant.

Le livre, dont l'histoire se lit comme un voyage initiatique, est révélateur d'une certaine conception allemande de l'apprentissage qui parie sur l'autonomie de l'enfant et s'appuie sur son contact direct et régulier avec la nature.

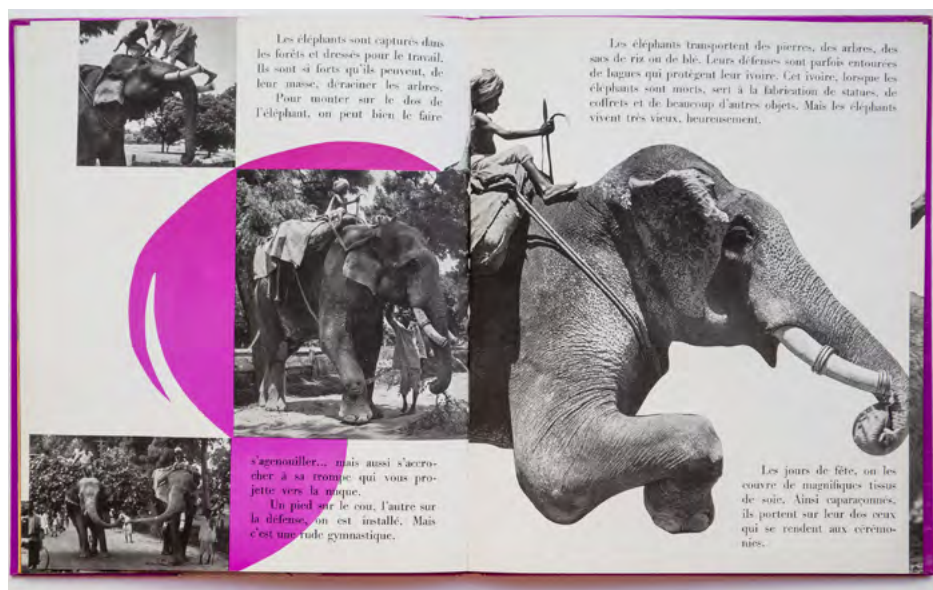
Paulina et moi

Hans Limmer & David Crossley



En haut de page :
David Crossley, *Paulinchen*, 1970
© David Crossley

Ci-dessus : Hans Limmer, David Crossley, *Paulina et moi*, La Partie, 2023.
En vente au Centre photographique 19€



Adolescente engagée activement dans la Résistance, internée pendant deux ans dans le camp de Drancy, Dominique Darbois (1925–2014) échappe à la déportation et participe les armes à la main à la Libération de Paris. Assistante dès 1946 de Pierre Jahan (membre du Groupe des XV avec Robert Doisneau et Willy Ronis), elle voyage pour des commandes éditoriales. En 1951, elle participe à l'expédition Tumuc-Humac en Guyane à la suite de laquelle elle publie aux éditions Fernand Nathan Parana le petit Indien, premier livre de la collection à succès « Enfants du monde ». Le parti pris de cette longue série de livres (elle en réalisera seize sur les vingt parus) consiste à raconter un pays en suivant un jeune enfant dans son quotidien. Dominique Darbois s'attache à montrer l'environnement naturel, familial et les jeux et gestes de l'enfant. Souvent, l'animal occupe une place importante, apparaissant alternativement comme compagnon, moyen de transport, ressource ou élément du paysage. Très présent sur certaines couvertures, il devient aussi un signe visuel immédiatement identifiable d'un territoire : chien, renne, dromadaire, cheval ou poisson contribuent à situer le jeune héros.

Munie d'un Rolleiflex, appareil à visée poitrine mettant le regard à hauteur d'enfant, elle développe une manière documentaire qui fait de l'enfant l'intercesseur vers une réalité lointaine mais néanmoins marquée par des activités familières : jouer, manger, dormir... Construisant son récit, elle ne s'interdit toutefois pas la mise en scène (d'épisodes de sommeil par exemple) pour compléter son portrait. Le travail graphique mené avec la collaboration de Pierre Pothier introduit un fort dynamisme dans la lecture de l'ouvrage : les photographies sont recadrées, découpées selon des formes géométriques, ponctuées de grands aplats de couleurs vives. L'espace de la page devient presque un territoire en soi, que l'on parcourt différemment selon la nature des lieux traversés. Nés dans le mouvement de reconstruction d'après-guerre, ces livres familiarisent l'enfant avec la géographie d'une manière peu conventionnelle au regard des programmes scolaires. Pour Dominique Darbois, qui demeure engagée pour la liberté des peuples (elle publie notamment en 1961 un livre, censuré en France, sur la guerre d'Algérie) il s'agissait bien de sensibiliser le futur citoyen du monde à ses semblables. « La photographie, disait-elle, permet de faire reculer l'intolérance en élargissant le champ de vision dans le sens d'une meilleure compréhension d'autrui, en faisant reculer l'ombre au profit de la lumière. »



En haut de page :

Dominique Darbois, *Gopal*, Fernand Nathan, 1962 © Dominique Darbois / Archives Françoise Denoyelle

Ci-dessus : Dominique Darbois, livres de la série *Enfants du monde*, Nathan, 1952-1975.



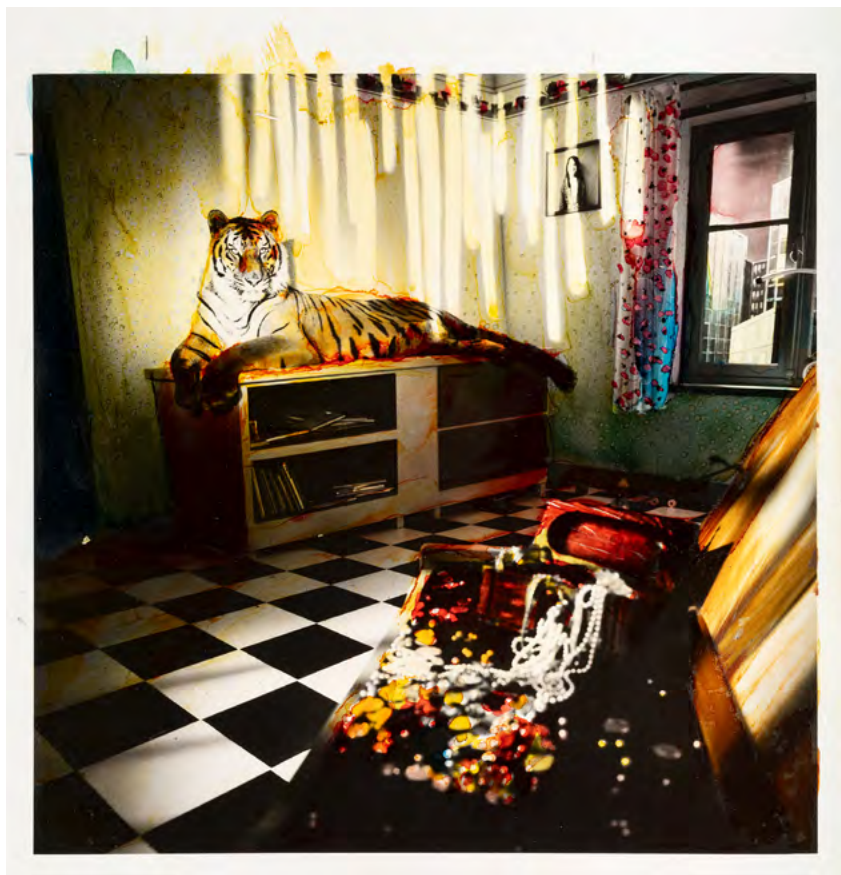
Le Petit Python explorateur est le seul ouvrage pour la jeunesse de **Thérèse Le Prat** (1895-1966), surtout reconnue pour ses portraits, notamment d'acteurs et d'actrices, réalisés dans le courant des années 1950. Écrit avec son époux Philippe Stern (directeur du musée Guimet et père de Dominique Darbois), l'album met en scène un animal peu coutumier des pages de la photolittérature pour enfants : le serpent. Il raconte avec humour les découvertes d'un véritable python, emprunté à un cirque, dans un appartement parisien.

Les photographies en noir et blanc alternent plans rapprochés et vues plus larges, confrontant le reptile aux objets domestiques et au jeune garçon dont il devient l'ami. Leur découpage anime la mise en page ; le texte se glisse dans les espaces laissés libres et suit parfois les ondulations du serpent. Le texte se glisse dans les espaces laissés libres et suit parfois les ondulations du serpent. Curieux, moqueur et doué de parole, le python est anthropomorphisé par le récit. Il commente les travers humains et compare ce monde à sa vie en Afrique. Le livre joue ainsi du décalage entre réalisme photographique et fiction, jusqu'à montrer le python admirant les photographies animalières d'Ylla.



En haut de page : Thérèse Le Prat, *Le Petit Python explorateur* © Donation Thérèse Le Prat, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion Grand Palais Rmn Photo

Ci-dessus : Thérèse Le Prat, *Le Petit Python explorateur*, Arts et Métiers Graphiques, 1953.



Petites musiques de la nuit est un projet de commande du Conseil général du Val-de-Marne. Le livre, paru en 1992 et offert à tous les nouveau-nés du département, s'articule autour d'un texte de Christian Bruel, fondateur de la maison d'édition de livres jeunesse *Le Sourire qui mord*. Sa lecture nous fait pénétrer lentement dans la nuit, suivant les méandres d'un esprit qui s'assoupit. La nuit étant souvent peuplée de présences littéralement extraordinaires, Christian Bruel imagine pour accompagner le texte un appartement dans lequel vaquent, nonchalants, toutes sortes d'animaux plus ou moins domestiques.

Xavier Lambours (1955) rejoint le projet pour son illustration photographique. L'équipe s'adjoint la collaboration d'un dresseur et, dans sa ferme reconvertie en studio, construit un décor très cinématographique dont les coulisses sont révélées en fin d'ouvrage. Xavier Lambours, passé à ses débuts par le journal satirique *Hara Kiri* et très actif dans le champ des commandes de portraits, réalise toutes les prises de vue au 6×6 en noir et blanc. Au fil des pages, on découvre ours, panthère, chat, rapace, fauve, lapin, rongeur, vache et mouton (ces deux derniers empruntés au fermier d'à côté) confortablement installés dans ce qui semble désormais être leur douillet chez-eux. Les photographies sont ensuite colorisées sur tirages par l'illustratrice Katy Couprie, qui s'emploie par sa mise en couleur à accentuer l'impression d'une réalité qui déborde de toutes parts. La couleur, dans ce contexte, ne pouvait se borner au sage coloriage et déborde elle aussi copieusement. Ici encore, si l'image photographique déraile vers le fantastique c'est pour mieux se faire le miroir du réalisme saisissant des rêves ou cauchemars qui habitent la nuit.



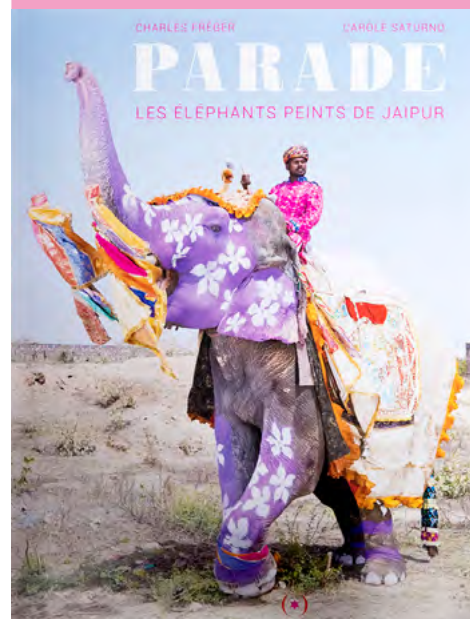
En haut de page : Xavier Lambours, *Petites musiques de la nuit*, 1992 © Donation Xavier Lambours, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

Ci-dessus : Xavier Lambours, Christian Bruel, *Petites musiques de la nuit*, Gallimard - Le Sourire qui mord, 1992.



Patineuses en Finlande, enfants lutteurs de sumo, apprentis à Rouen, pénitents en Espagne, écoliers d'Inde, **Charles Fréger** (1975) portraiture depuis plus de vingt-cinq ans ceux et celles qui font communauté. Travaillant sur ce qui relie les individus qui la composent, il s'intéresse à l'uniforme en tant que peau sociale. Depuis une quinzaine d'années, les mascarades, perçues comme phénomène de transformation de soi, occupent une place importante dans son œuvre. Les séries qui en résultent gagnent les murs de lieux d'exposition et les pages de livres. Si le livre pour enfant n'est pas son terrain privilégié, le photographe y fait une incursion dès 2008 et réalise avec l'autrice finlandaise Rosa Liksom, référence de la littérature jeunesse, un petit album (*Jepata Nasta pohjoisnavalla*) mettant en scène un personnage-jouet dans des paysages enneigés, en route vers le pôle Nord.

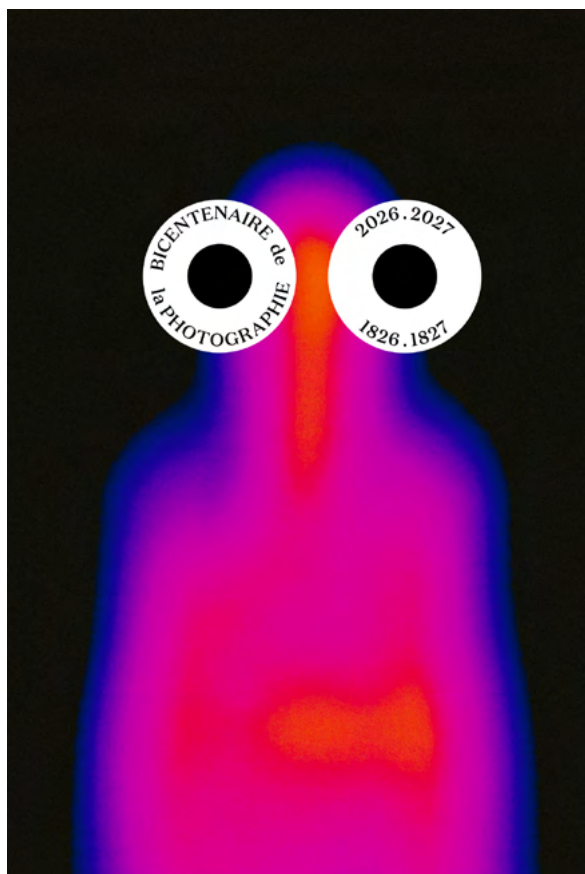
Avec *Parade. Les éléphants peints de Jaipur* paru en 2017, c'est une courte série de portraits réalisés en Inde quelques années auparavant qui prend vie sous une autre forme. Se déployant en leporello, ce livre imaginé pour les enfants s'apprécie selon deux temporalités distinctes. La face image fait se succéder les photographies pleine page, créant une sorte de parade imaginaire, rendue possible par le caractère sériel des prises de vues et la constance dans le cadrage, en pied. Dans cet espace que l'on peut déplier et dilater à souhait, les éléphants cohabitent et se prêtent à l'observation des similitudes et différences qui se logent d'une photographie à l'autre. Au revers, l'autre face s'emploie, par le texte et le graphisme conçus par Carole Saturno et Emma Giuliani, à accompagner l'image d'informations documentaires et de récits. De grande taille et se tenant « debout » comme les éléphants qu'il abrite, le livre peut être placé dans la chambre de l'enfant et s'envisager à distance, ouvert, laissant l'animal sortir de l'espace confiné de l'étagère et de la page.



En haut de page :
Charles Fréger, *Painted elephants*,
2013

Ci-dessus : Charles Fréger, Carole
Saturno, *PARADE*, Les Grandes Per-
sonnes, 2017.
En vente au Centre photographique
22,5 €

LE BICENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE



200 ans de photographie : célébrons les regards

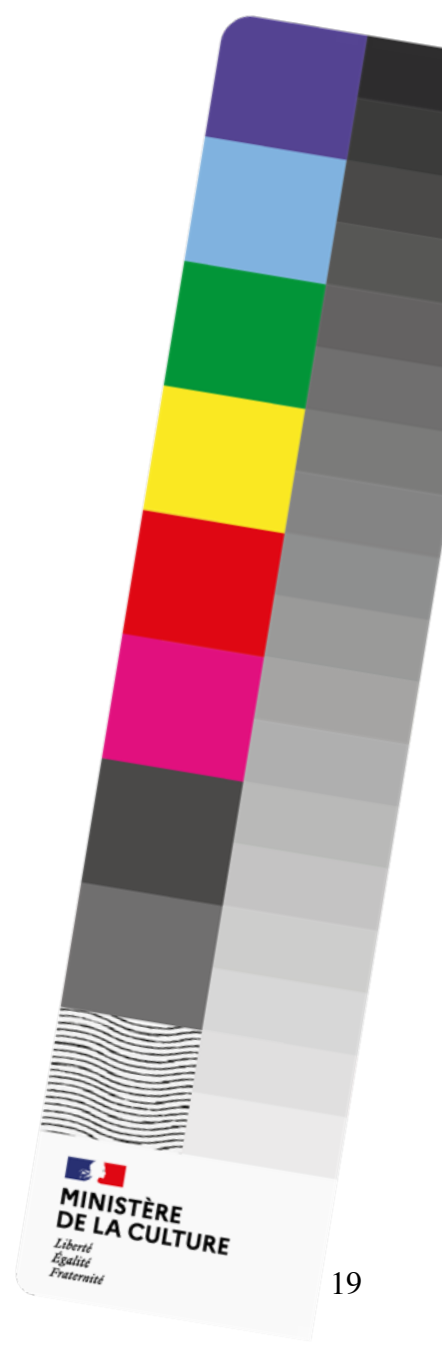
Du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027, le ministère de la Culture organise le Bicentenaire de la Photographie, une grande célébration ouverte et festive qui met à l'honneur les collections, la création contemporaine, l'édition photographique et les différents métiers de la photographie.

Plusieurs centaines d'événements labellisés (expositions, colloques, projections audiovisuelles, projets d'éducation à l'image...) se tiendront en France métropolitaine, dans les territoires ultramarins et dans une trentaine d'autres pays.

Le Bicentenaire de la Photographie est mis en oeuvre par le ministère de la Culture, accompagné par un comité scientifique présidé par Dominique de Font-Réaulx, historienne de l'art spécialiste du XIX^e siècle et de la photographie, et conservatrice générale au musée du Louvre, et avec un très large ensemble d'acteurs de la culture, de l'éducation et de la recherche.

Retrouvez la programmation sur bicentenairephotographie.fr

Visuels : SMITH (1985), *Sans titre*, in « Spectrographies », 2012. Thermogramme, tirage sur aluminium brossé. @traumsmith Courtesy Modds & Galerie Christophe Gailard, Paris ; Pierre-Louis Pierson, Virginia Verasis de (comtesse) Castiglione, Christian Bérard Scherzo di folia, entre 1863 et 1866
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



AGENDA • PROGRAMMATION CULTURELLE

Les événements sont gratuits, sauf mention contraire, et accessibles sur réservation à info@centrephotographique.com, dans la limite des places disponibles.



VERNISSAGE

Vendredi 9 octobre, à partir de 18h

VISITES COMMENTÉES

Samedi 10 octobre, 16h

en présence de Laurence Le Guen, commissaire associée

Jeudi 17 décembre, 19h

Mardi 26 janvier, 12h

Samedi 30 janvier, 16h *doublée en LSF*



VISITES DE GROUPE sur demande

Du lundi au vendredi, de 9h à 18h, sauf jours fériés

Sur réservation à education@centrephotographique.com

Tout au long de l'année, le Centre photographique organise des visites commentées en dehors de ses heures d'ouverture au public pour accueillir de nombreuses classes (de la petite section de maternelle aux étudiants en master) mais aussi des enfants en centre de loisirs, des personnes porteuses de handicap ou hospitalisées, des groupes de seniors, des sociétés savantes, des personnes allophones ou des clubs de football et de natation.

Chaque visite est adaptée au public, en regard du contenu de l'exposition, en lien avec les programmes scolaires ou développée sur une thématique spécifique. Elle varie de trente minutes à une heure et laisse le temps à chacun de parcourir librement l'espace d'exposition pour mieux appréhender les œuvres.

AGENDA • VISITE-ATELIERS POUR ENFANTS

Gratuit, nombre de places limité, réservation: info@centrephotographique.com

Chimères et mutants

En partenariat avec **Rouen Bibliothèques**

pour les 7/11 ans

avec l'artiste **Jean Lecointre**

Samedi 10 octobre, 10h-12h30

Centre photographique - Bibliothèque des Capucins, Rouen

Maître du photocollage, Jean Lecointre invitera les enfants à décortiquer de nombreux périodiques mis à disposition par la bibliothèque municipale des Capucins, à la recherche d'animaux ou d'objets en devenir. Précédé par la visite de l'exposition *Plein les yeux !* au Centre photographique, cet atelier initiera les enfants à l'art de voir un mouton dans un bouton et un crapaud dans un drapeau.

Diplômé de l'École supérieure des arts graphiques Esag-Penninghen à Paris, Jean Lecointre est illustrateur à la pratique nourrie de photomontages surréalistes et décalés. Il a réalisé de nombreux albums jeunesse aux éditions Thierry Magnier : une réécriture contemporaine et burlesque de *l'Odyssée*, une épouvantable histoire de manoir hanté avec des monstres qui sortent des évier ou des toilettes ainsi qu'un album où la cohabitation entre animaux et humains crée le chaos dans une belle maison des années 1950.

ROULI-ROULO,

pour les 6/10 ans

avec l'artiste **Sophie Grassart**

Vendredi 30 octobre, 14h-16h30

Pour chacune de nos expositions, nous invitons l'artiste rouennaise **Sophie Grassart**, aka **TIGRE**, à proposer un atelier de création pour les enfants. Inspirée par les oiseaux majestueux et énigmatiques de Sarah Moon elle nous propose un atelier de création de mini éventail et marionnettes :

Avec des cartes postales on peut faire des tubes, et avec des tubes on peut fabriquer toutes sortes d'animaux. Et voilà un coucher de soleil transformé en écureuil, une montagne sous la neige devient un éléphant et un château de la Loire, un ours polaire.

TIGRE est un endroit où cohabitent des ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adolescents, une bibliothèque jeunesse et une programmation culturelle dédiée au jeune public. Le lieu est animé par Sophie Grassart qui mêle ses préoccupations artistiques personnelles et des pratiques contemporaines et traditionnelles, des techniques empruntées aux arts plastiques et manuels, et des matières de toutes sortes.



En haut : Jean Lecointre, travaux préparatoire à *Les Animaux domestiques*, Éditions Thierry Magnier, 2006 © Jean Lecointre

En bas : Sophie Grassart, vue d'atelier.

AGENDA • EN PARTENARIAT AVEC LE CDN ROUEN-NORMANDIE

Ces visites, accessibles à tout le monde, **de 3 à 99 ans**, sont gratuites et accessibles sur réservation : info@centrephotographique.com



COFFRE : VISITE-ATELIER EN FAMILLE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Mercredi 18 novembre, 15h30. À partir de 3 ans.

Comme le carton d'emballage devient pour Laurent Fraunié un coffre sans fond plein de jouets et de fantaisies, Rodtchenko et Tretiakov voient, en 1926, dans une simple feuille tout un zoo. Cette visite, accessible aux grands comme aux petits, propose de s'inspirer de tous les animaux de l'exposition pour en créer un seul à partir d'une feuille.

En écho au spectacle *COFFRE*, samedi 14 novembre à 11h et 16h au théâtre de la Foudre.

Cabane, boîte à surprises, boîte à histoires, boîte à cache-cache... le coffre est toujours, dans la chambre des enfants, promesse de trésors et de secrets bien gardés. Dans une scénographie inventive, le metteur en scène Laurent Fraunié en fait le point de départ d'un voyage partagé entre un enfant-marionnette et son papa.

Visuel : Serge Tretiakov, Alexandre Rodtchenko, Animaux à mimer, Éditions MéMo, 2010 ; spectacle *Coffre* © Sylvain Séchet



LES NUITS POLAIRES : VISITE EN FAMILLE AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Samedi 12 décembre 14h. À partir de 3 ans.

À l'instar du spectacle de marionnettes des Anges au plafond, qui raconte l'histoire des Nuits polaires depuis un igloo, le Centre photographique invite les grands et les petits à découvrir les animaux qui déambulent autour des cabanes, des favelas, des yourtes ou des corps de ferme, le tout sur les pages de livres photo pour enfants !

En écho au spectacle *Les nuits polaires*, samedi 14 novembre à 11h et 16h au Théâtre de deux rives.

Tout l'humour et l'humanité de Jørn Riel se rassemblent là, au chevet du malade... Et l'on découvrira qu'il est parfois dangereux de nommer ses désirs et que les marionnettes peuvent avoir plus d'imagination que leur manipulateur... Le voyage des Nuits Polaires convie le spectateur au centre d'un igloo. Un spectacle intime qui traite du désir, de l'amitié et de la folie dans ce grand bateau qu'est le Groenland.

Visuels : Vue des livres de la collection *Les Enfants du monde* de Dominique Darbois, Nathan ; spectacle *Les Nuits polaires* © Vincent Muteau



AGENDA • EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL DU LIVRE JEUNESSE DE ROUEN

Pour la première fois, le Centre photographique s'associe avec le Festival du livre jeunesse de Rouen pour proposer une riche programmation d'événements pour le grand public, mais aussi pour les professionnels du livre et les scolaires. Retrouvez le stand du Centre photographique au festival !



Pour sa 44^e édition, le Festival du Livre Jeunesse de Rouen explore le thème *Sorcières, fantômes et autres histoires vraies*. Entre légendes, croyances et merveilleux, auteurs, autrices, illustrateurs et photographes invitent le public à découvrir leurs univers à travers rencontres, ateliers, spectacles, expositions et tables rondes. Trois jours pour partager le plaisir de se faire peur... juste ce qu'il faut !

44^e édition du Festival du livre jeunesse de Rouen

du 6 au 8 novembre 2026 – Halle aux Toiles, Rouen

[En savoir plus](#)

JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Atelier par **Laurence Le Guen**

Jeudi 5 novembre, 14h

Cet atelier invite les professionnels de la chaîne du livre à parcourir les livres d'images photographiques pour enfants afin d'en redécouvrir l'histoire et la diversité. Il proposera également des repères pratiques pour s'appropriier ces ouvrages dans le cadre d'ateliers à mener avec de jeunes lecteurs et destinés à faire connaître le patrimoine photographique à travers l'objet livre.

JOURNÉE SCOLAIRE

Vendredi 6 novembre

Durant toute la journée du 6 novembre, les professeurs pourront augmenter leur venue au Festival d'une visite gratuite de 30 minutes de l'exposition *Plein les yeux!* au Centre photographique, à 600 mètres de la Halle aux toiles.

VISITE EN FAMILLE • CLIC !

Samedi 7 novembre, 10h, à partir de 3 ans
au Centre photographique

Chacun aime les animaux. Chacun les a regardés. Chacun a lu des histoires sur les animaux, véridiques ou inventées. Mais, pour les raconter, pourquoi opter plutôt pour la photographie que pour le dessin ? À travers l'histoire du livre jeunesse, voyons pourquoi ces auteurs ont préféré faire *Clic* !

Réservations : info@centrephotographique.com

Visuels : affiche de la 44^e édition du festival ; portrait de Laurence Le Guen ; Jean Tourane, *Brigitte*, Ides et Calendes, Genève, 1952 © Jean Tourane



AGENDA • EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

Le Centre photographique et le MUNAÉ proposent des parcours double visites entre l'exposition *Plein les yeux !* et les collections du Centre des ressources du musée.



L'ANIMAL AU LOIN

Parcours double visite

Samedi 28 novembre, 16h

au Centre photographique, suivie d'une visite du Centre de ressources

Éléphant d'Inde, cerf de Laponie, girafe d'Afrique : comment représente-t-on l'animal des contrées lointaines ? Qu'est-ce que cette représentation dit de notre rapport au monde ? Après une découverte de l'exposition, direction le centre de ressources du MUNAÉ pour découvrir les collections de littérature jeunesse à travers la figure de l'animal.

Réservations : info@centrephotographique.com



IMAGES POUR L'ENFANT, IMAGES DE L'ENFANT

Parcours double visite

Samedi 16 janvier, 16h

au Centre photographique, suivie d'une visite du Centre de ressources

Des représentations du monde pour l'enfant aux représentations du monde de l'enfance... En partant des images adressées à la jeunesse, ici, via la représentation photographique de l'animal, découvrez une sélection d'ouvrages issus du Centre de ressources rendant compte des manières de représenter l'enfance.

Réservations : info@centrephotographique.com



IMAGES DE FERME ET IMAGINAIRES RURAUX DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE PHOTOGRAPHIQUE

Projection-conférence par **Laurence Le Guen**

Mercredi 13 janvier 2027, 18h.

au Centre de ressources, 6 rue de Bihorel, Rouen

Dans le cadre du cycle de conférences *Regards croisés sur les collections photographiques du Musée national de l'Éducation*.

L'utilisation de photographies sur plaques de verre au début du xx^e siècle dans les établissements scolaires et lors des conférences populaires montre le rôle majeur joué par la photographie dans la promotion de l'enseignement par l'image. Après la projection commentée d'images du monde rural, Laurence Le Guen présentera près d'un siècle de représentations du monde agricole dans les livres photographiques pour enfants, dont les textes et les images ont contribué à façonner un imaginaire rural oscillant entre idéalisation, documentation et médiation culturelle.

Réservations sur le site du MUNAÉ



Visuels : *Cirque - Meubles Lévitane*, couverture de cahier, vers 1955 ; Jean Suquet, *Un garçon émerveillé par un livre sur le cirque* présenté dans la vitrine d'une librairie, photographie, 1961 ; *Les Écoles d'agriculture. Préparation du lait stérilisé*, photographie, 1911 © Collection musée national de l'Éducation, Rouen.

AGENDA • THE BIG PICTURE

Le Centre photographique propose de prendre du recul sur les œuvres exposées, pour les considérer dans ses grandes largeurs, en l'éclairant des lumières apportées par des personnalités issues d'autres champs disciplinaires.



CONFÉRENCE

L'animal pour décentrer la narration

avec **Sandra Contamina**, Université d'Angers

Mardi 8 décembre, 19h

Tout est question de point de vue. C'est évident lorsque l'on pense aux arts visuels, mais l'art de la narration n'échappe pas à cette question : d'où parle-t-on ? depuis quelles situations, quels lieux raconte-t-on une histoire ? À la faveur d'une nouvelle préoccupation environnementale se sont développées depuis plusieurs décennies des recherches (et une littérature) centrées sur l'animal, non plus considéré comme prétexte, ornement, faire-valoir, mais comme être à part entière – parfois même comme regard singulier. Alors, bien sûr, la parole et le point de vue sont toujours humains, mais cette façon de mettre au centre l'animal littéraire a définitivement contribué à interroger nos liens à la nature, domestiquée ou sauvage, et à reconsidérer notre propre place dans le monde.

Sandra Contamina est maîtresse de conférence à l'Université d'Angers où elle enseigne la littérature classique espagnole. En tant que chercheuse, elle est membre de l'unité de recherche 3L.AM et a consacré ces dernières années une partie de son activité au thème de la représentation animale dans la littérature. Sans quitter ce domaine, sa réflexion se centre actuellement sur le motif de l'abeille littéraire, dans ses répétitions et ses variations.

Réservations : info@centrephotographique.com



En haut de page :
Regards sur l'animal et son langage,
Presses universitaires de Rennes, 2022
En vente au Centre photographique 23 €

Ci-dessus : portrait de Sandra Contamina

REBONDS

Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.



LAURENCE LE GUEN

Cent cinquante ans de photolittérature pour enfants

25,5 × 21 cm / 224 pages

Éditions MéMo, 2022

35 €

Un panorama de la photolittérature jeunesse depuis la fin du XIX^e siècle. Chaque double page présente un ouvrage novateur, éclaire un genre de production, expose des avancées techniques ou illustre des courants pédagogiques, esthétiques et politiques.

Autrice d'une thèse sur la question, commissaire d'exposition et présidente de l'association Les Amis d'Ergy Landau, Laurence Le Guen est chercheuse associée au laboratoire du Cellam à l'université Rennes 2. Elle est l'auteure de nombreux articles scientifiques et essais portant sur l'histoire de la photographie. Elle dirige également la collection «Clic Clac photo» pour les éditions MéMo.



JOHN BERGER

Pourquoi regarder les animaux ?

18 × 11,5 cm / 136 pages

Actes Sud, 2011

10 €

Le recueil réunit des écrits rédigés entre 1971 et 2009. L'auteur interroge et réactive la relation entre l'homme et l'animal. Un lien qui au fil de l'histoire se voit transformé par les nouveaux rapports de production du XX^e, réduisant l'animal à l'état de bête avant d'en faire un simple produit de consommation. Dans une prose libre et érudite, John Berger nous rappelle les multiples fonctions — magiques, divinatoires et sacrificielles — de la figure animale, mais aussi sa force évocatrice, tout comme le vol de cette hirondelle venue surprendre le poète.



CATHERINE DE SMET

Pour une critique du design graphique

23,5 × 16,5 cm / 216 pages

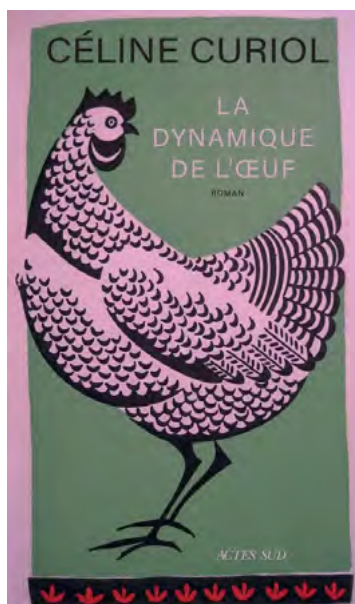
B42, 2025

26 €

Comment le logo du Centre Pompidou a-t-il été créé ? Une théorie urbaine peut-elle s'exprimer dans la conception matérielle d'un livre ? Le design graphique a-t-il servi la cause des femmes ? Les textes réunis ici racontent des histoires de signes et d'objets : identités visuelles, affiches et imprimés divers, livres, pochettes de disques ou caractères typographiques. La production de nombreux graphistes est examinée à travers des champs variés, de l'architecture au jazz, de l'art contemporain à la littérature en passant par l'édition pour la jeunesse. Composant majeur de la culture visuelle contemporaine, le design graphique façonne notre environnement : il requiert donc la plus grande attention.

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :



CÉLINE CURIOL

La Dynamique de l'œuf

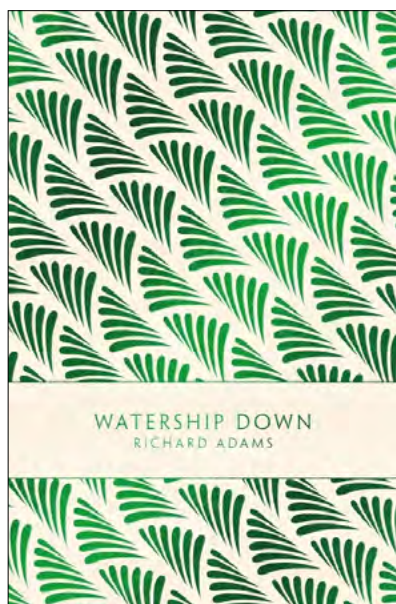
23 × 14 cm / 416 pages

Actes Sud

23 €

Léna traverse une période de dépression à la suite du départ de l'homme avec qui elle espérait fonder une famille. Lors d'une mission artistique, elle fera deux rencontres décisives : l'une avec le roman d'une écrivaine disparue, Féline Furiol ; l'autre avec un animal qui la fascine : une poule, dont l'unique activité est de couvrir ses oeufs...

Portrait d'une femme en crise s'interrogeant sur ce qu'elle appelle sa « nature morte », *La Dynamique de l'œuf* est aussi une enquête érudite et loufoque sur la figure de la poule dans tous ses états. En convoquant la science et la philosophie, l'art contemporain et la littérature — on y croise l'œuf de Brancusi, le poulet de Ron Mueck, John Berger ou Anna Tsing — Céline Curiol donne le roman iconoclaste et féministe d'une héroïne qui cherche des réponses sur la maternité et l'origine de la vie en explorant le paradoxe millénaire de la poule et de l'œuf.



RICHARD ADAMS

Watership down

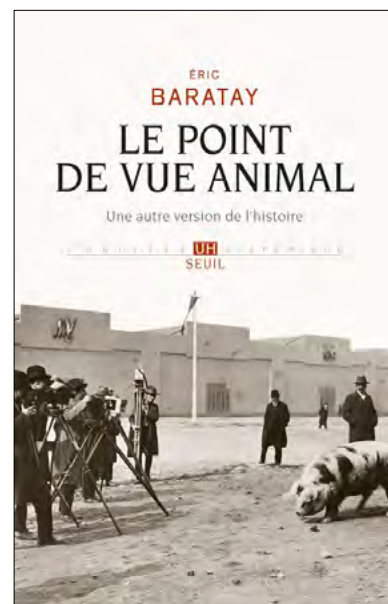
19 × 13 cm / 541 pages

Monsieur Toussaint Louverture, 2020

14,5 €

Située dans le Hampshire, dans le sud de l'Angleterre, l'histoire met en scène un petit groupe de lapins. Bien qu'ils vivent dans leur milieu naturel sauvage, avec leurs terriers, ils sont anthropomorphisés et possèdent leur propre culture, leur propre langue, leurs proverbes, leur poésie et leur mythologie. Évoquant des thèmes épiques, le roman suit ces lapins alors qu'ils fuient la destruction de leur colonie et cherchent un endroit où s'établir (la colline de Watership Down), affrontant périls et tentations en chemin.

Devenu un classique de la littérature mondiale traduit dans de nombreuses langues et adapté au cinéma comme à la télévision, il est aujourd'hui reconnu autant comme une fable politique et écologique que comme une œuvre fondatrice du roman animalier moderne.



ÉRIC BARATAY

Le Point de vue animal

Une autre version de l'histoire

24 × 15 cm / 416 pages

Seuil, 2012

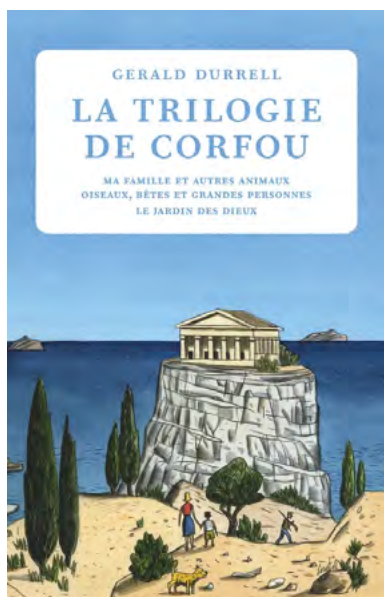
26 €

L'histoire, celle bâtie par les hommes, est toujours racontée comme une aventure qui ne concerne qu'eux. Pourtant, les animaux ont participé et participent encore abondamment à de grands événements. Leurs manières de vivre, de sentir, de réagir ne sont jamais étudiées pour elles-mêmes, comme s'il n'y avait d'histoire intéressante que celle de l'homme. L'histoire vécue par les animaux est néanmoins, elle aussi, épique, contrastée, souvent violente, parfois apaisée, faite de chair et de sang, de violences subies et de connivences partagées. Il faut se défaire d'une vision anthropocentrée pour adopter le point de vue de l'animal.

Éric Baratay, professeur à l'université de Lyon, spécialiste des relations hommes-animaux, auteur de *Bêtes de somme*, entreprend ici une histoire animale.

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :



GERALD DURRELL

Trilogie de Corfou

19,5 × 13 cm / 880 pages

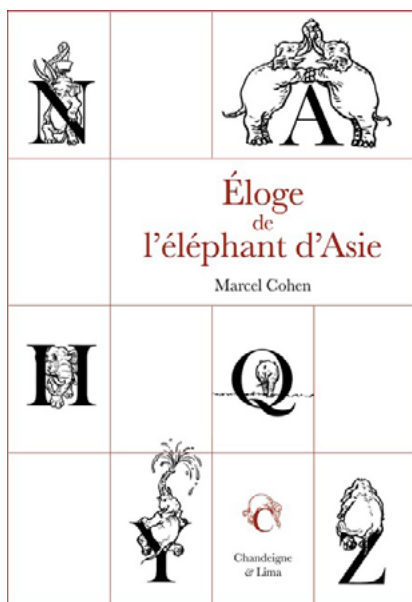
Table ronde, 2023

24 €

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les Durrell se réfugient sur l'île de Corfou, où le plus jeune des quatre enfants, Gerald, se découvre une passion pour les animaux : crapauds, tortues, chauves-souris, papillons, scorpions ou pieuvres... À travers les oliveraies verdoyantes ou sur les plages d'un blanc éclatant, Gerry donne libre cours à ses obsessions, ce qui a le don de causer la pagaille et l'hilarité au sein de sa famille, aux moeurs toujours plus libres. Le souvenir qu'a gardé Gerald Durrell de ces jours enchantés a donné naissance à trois récits devenus des classiques, appréciés des enfants comme des adultes et réunis pour la première fois en un seul volume.

Gerald Durrell avec son chien bien-aimé Roger, à Corfou, en 1936.

© Penguin



MARCEL COHEN

Éloge de l'éléphant d'Asie

14 × 20 cm / 636 pages

Chandeigne, 2024

17 €

Marcel Cohen (1937-2026), connu pour une œuvre exigeante fondée sur le fragment et l'attention aux faits, réunit dans cet ouvrage deux de ses singularités, son affection pour l'Inde et sa culture et son attachement au fait, à l'événement.

Dans ce recueil d'histoires toutes plus passionnantes les unes que les autres, l'auteur de la trilogie *Faits* met en avant cet extraordinaire et fascinant animal qui, domestiqué depuis plus de 5 000 ans et associé à de nombreuses activités humaines et n'a cessé de fasciner les voyageurs. L'exagération aidant, et les auteurs se plagiant sans vergogne, il n'est pas excessif d'affirmer que le mythe, en Occident a, pendant des siècles, tenu lieu de connaissance. Léonard de Vinci ne voyait-il pas le pachyderme doté d'à peu près toutes les qualités qui font défaut à l'homme ?



MAÏAKOVSKI, RODTCHENKO

L'amour, la poésie, la révolution

16 × 16 cm / 290 pages

Le Temps Des Cerises, 2011

22 €

Cet ouvrage réunit quatre textes majeurs du poète de la révolution soviétique accompagné des collages de Rodtchenko, son alcoytle d'écriture et de commande publicitaires, ainsi que de reproductions des éditions originales des poèmes de Maïakovski. Parmi eux, *Про это* (De ça), grand poème épique, est certainement le chef-d'oeuvre de Maïakovski. Écrit lors d'une période de crise amoureuse (il rencontre à ce moment-là des déconvenues dans sa relation avec Lili Brik), mais aussi politique (avec la naissance de la NEP, c'est la question du devenir de la Révolution russe qui se pose), il fait surtout l'aveu d'une crise poétique profonde et magnifique. Les compositions du célèbre photographe accompagnent le texte.



FRÉDÉRIQUE ORTEGA

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit sa collaboration avec la céramiste **Héloïse Bariol**, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer le travail de céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique « fait rebond » proche ou lointain, avec celles des œuvres et artistes exposés.

Des assiettes, coupelles et coupes à la matière brute, viennent accueillir le dessin délicat et presque documentaire d'oiseaux et animaux plus ou moins connus. Là est la poésie de Frédérique Ortega. — Héloïse Bariol

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en peinture, l'artiste se tourne d'abord vers le cinéma d'animation, en travaillant notamment sur des décors de séries télévisées. Il y a dix ans, la matière terre s'impose à elle comme une évidence, sans jamais effacer son goût pour l'image en mouvement : céramique et animation continuent de dialoguer dans son travail, une recherche qu'elle approfondit cette année à travers un court métrage animé autour de la terre.

Formée en 2023 auprès du céramiste Michel Cohen, elle construit son propre four Phoenix et cuit désormais au bois ses pièces les plus imposantes, notamment des bas-reliefs en terre vernissée.

Son œuvre est avant tout une représentation de la nature et du monde animal. Nourrie par le cinéma de Pierre Creton et les écrits de Jean-Christophe Bailly, elle cherche à s'affranchir de l'anthropomorphisme pour approcher au plus près la réalité visuelle et l'individualité de chaque animal. Engagée dans plusieurs associations de protection de l'environnement et de la faune sauvage, elle conçoit son travail comme une forme de plaidoyer pour le vivant.



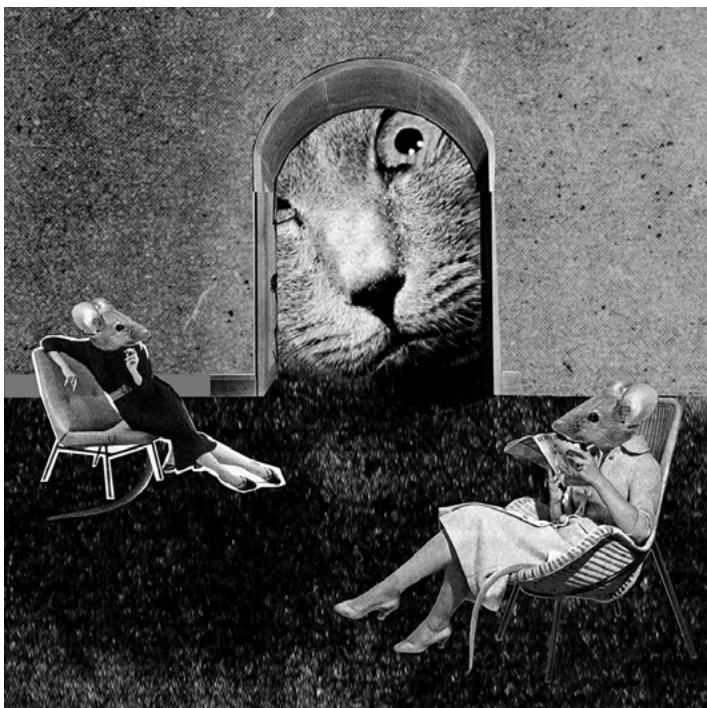
IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Photographies libres de droit parmi les douze proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.

Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



1 – William Wegman, photogramme de *Alphabet Soup*, 1995, 30' © William Wegman



2 – Jean Lecointre, travaux préparatoire à *Les Animaux domestiques*, Éditions Thierry Magnier, 2006. © Jean Lecointre



3 – Thérèse Le Prat, *Le Petit Python explorateur*, Arts et Métiers Graphiques, 1953. © Donation Thérèse Le Prat, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

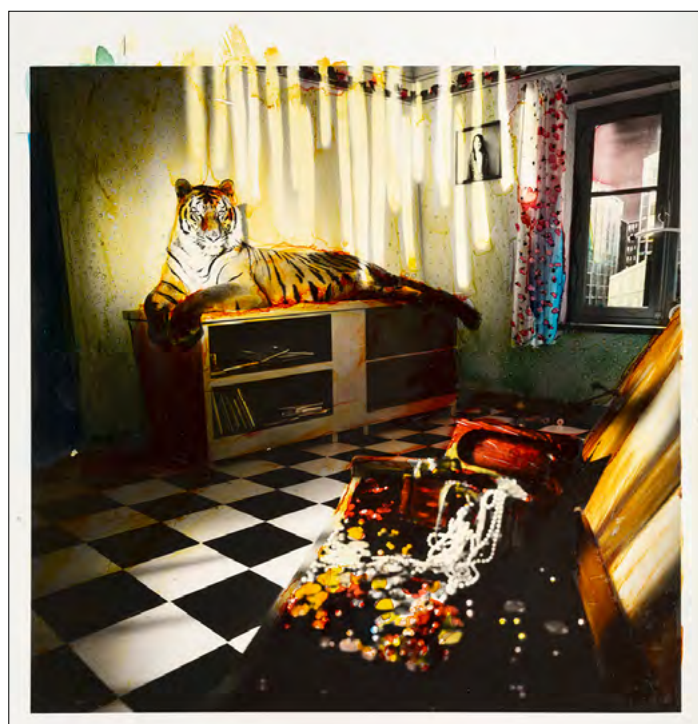
Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les douze proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com. Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



4 – Frank Horvat, *Yao le Chat botté*, 1992 © Frank Horvat Studio



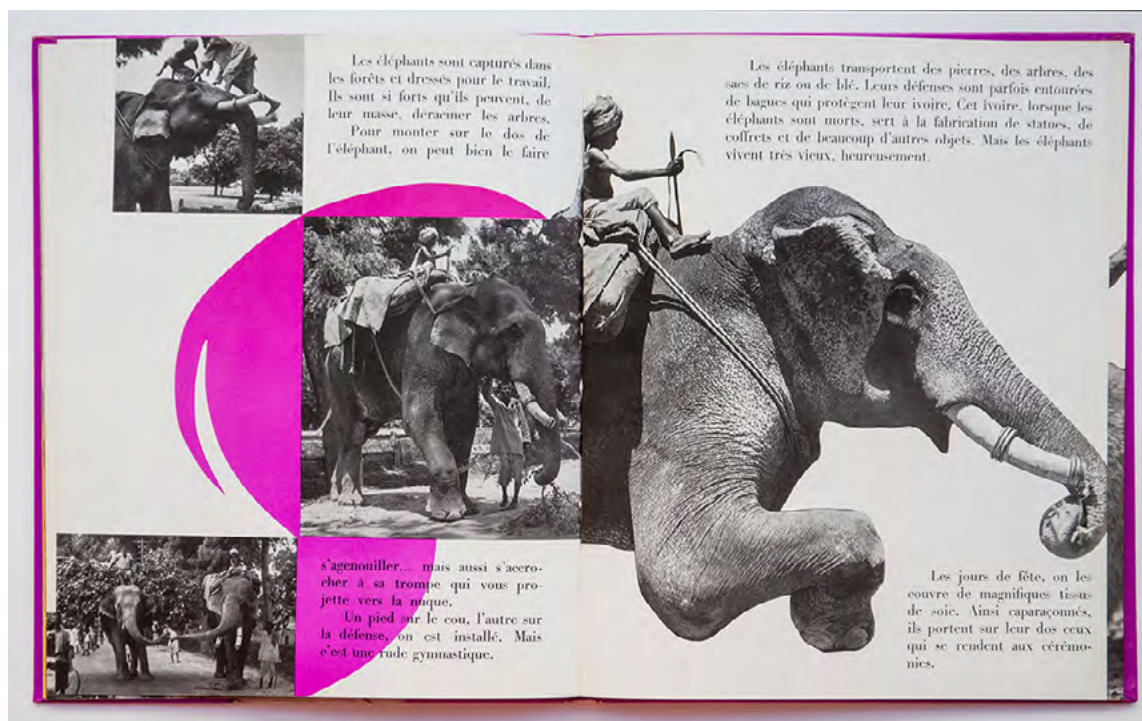
5 – Ylla, *Des bêtes...*, 1950 © Pryor Dodge



6 – Xavier Lambours, *Petites musiques de la nuit*, 1992 © Donation Xavier Lambours, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

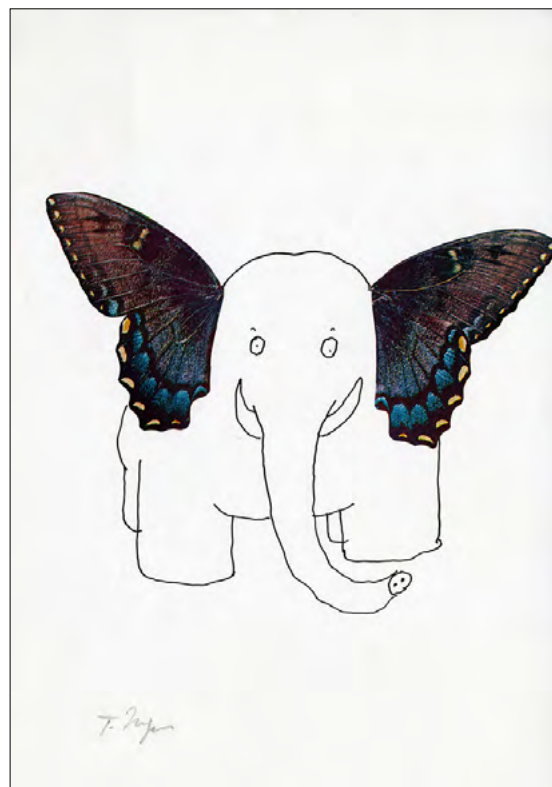
Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les douze proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrefotographique.com. Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



7 – Dominique Darbois, Gopal, Fernand Nathan, 1962 © Dominique Darbois / Archives Françoise Denoyelle



8 – Charles Fréger, *Painted elephants*, 2013 © Charles Fréger



9 – Tomi Ungerer, *Clic Clac ou qu'est-ce que c'est ?* [SCHNIPP SCHNAPP], 1989. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg © Musées de la Ville de Strasbourg / Diogenes Verlag AG, Zürich / Tomi Ungerer Estate

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les douze proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com. Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.



10 – David Crossley, *Paulinchen*, 1970 © David Crossley



11 – Alexandre Rodtchenko, *Samozveri : Animaux à mimer*, 1927 © Alexandre Lavrentiev pour les œuvres d'Alexandre Rodtchenko et Varvara Stepanova © éditions MeMo



12 – Tana Hoban, *Look Again!*, 1971. Prints, DG0460 Tana Hoban Papers, de Grummond Children's Literature Collection, The University of Southern Mississippi.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE



Vues d'expositions *D'après nature*, Sarah Moon, mai – septembre 2026, Pavillon du Jardin des plantes, Rouen ; *Metamorphosis, Récits de la jeune création européenne*, Vitalii Halanzha, Zoe Hamill, Emilia Martin, Constantin Schlachter, Balázs Turós, Yana Wernicke, février – mai 2026.

Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc.*) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre développe le programme *Frutescens*, dédié à la création photographique émergente française. Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques sur le territoire normand. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :

